

L'ENSEMBLE DES ORGANISATIONS JUIVES DE FRANCE...

No 54
(158)

20 fr.
BELGIQUE
5 fr.

15-21 DECEMBRE 1950

TOUS LES VENDREDIS



BERLIN - OUEST

LES SCHUPOS

matraquent les Juifs qui manifestaient contre L'INSOLENTE PARADE de Werner KRAUSS, le "Juif Süß" de Goebbels

FACE A L'ANTISEMITISME RENAISSANT

Le Grand Rabbin POLIAKOF (de Lyon) : Le député de Belfort DREYFUS-SCHMIDT

"La haine raciale doit être mise au ban de la société"

Nous lisons dans les deux derniers numéros du « Bulletin Mensuel de la Circonscription Israélite de Lyon », une intéressante étude de M. le Grand Rabbin Salomon POLIAKOF, sur « L'ANTISEMITISME ».

Cette étude manifeste, en particulier, l'angoisse des Juifs de tous les milieux, de toutes les opinions, devant la renaissance de l'antisémitisme — et aussi la volonté de tous de conjurer le danger avant qu'il ne soit trop tard.

« Nous nous étions imaginés, comme M. le Grand Rabbin Poliakof, qu'après ces atrocités, l'antisémitisme serait réprimé à tout jamais par les consciences humaines, mis au ban des sociétés. Mais mal gré tant de larmes et de sang, les préjugés ne sont pas dissipés, les passions aveugles n'ont pas disparu. Et nous nous demandons aujourd'hui avec beaucoup d'angoisse si de nouvelles catastrophes ne pourraient pas se renouveler. Et comment faire pour en éviter le retour ? Pour que nos enfants n'aient pas à endurer plus tard de pareilles souffrances ?

Aussi, les cruelles déceptions que nous avons éprouvées, nous font un devoir impérieux d'examiner notre situation. Quelles sont les causes de l'antisémitisme ? A-t-il un remède à ce fléau ?

Examinant cette situation, l'auteur de cet article, recherche les causes de l'antisémitisme :

« On donne à l'antisémitisme de multiples causes, causes sociales, économiques, religieuses, etc. En réalité, il ne doit pas être attribué, pas plus à la concurrence économique qu'à la crucifixion de Jésus. Il résulte surtout de l'égoïsme de l'homme, de sa méchanceté. Depuis que les enfants d'Adam se sont éloignés de la loi de Dieu et ont écarté peu à peu la voix de la conscience, ils se sont laissés entraîner par leurs instincts sanguinaires par la haine de tout ce qui est étranger au clan, par la fausseté et l'intolérance

(SUITE EN PAGE 3)

A la Mutualité, où 6 délégués rendent compte du Congrès Mondial de la Paix

UNE FOULE ARDENTE

(répondant à l'appel du M. R. A. P.)

PROTESTE AVEC FORCE contre la reconstitution de la Wehrmacht

Une profonde rumeur montait, vendredi dernier, de la Mutualité, où une foule nombreuse assistait au compte rendu du deuxième Congrès Mondial de la Paix, organisé par le M.R.A.P.

Petits commerçants, artisans, employés, intellectuels, se mêlent aux ouvriers et aux ménagères.

Tout le monde regarde les grandes lettres rouges peintes sur un immense calicot blanc : « Contre le

réarmement allemand, contre l'utilisation de la bombe atomique, pour la paix, unissons-nous ! »

UN CONGRES TRES LARGE

C'est Adolphe Poznanski, délégué au Congrès, président de l'Union des Sociétés Juives de France, qui ouvre la série des interventions : « J'ai constaté que la composition du Congrès était très large, que toutes les organisations animées de la volonté de sauvegarder la paix avaient leur place ici. A Varsovie j'ai mesuré l'ampleur et la force des Partisans de la Paix. »

L'ACCUEIL DE VARSOVIE

Notre ami Charles Hutman qui avait subi en Angleterre un interrogatoire de plusieurs heures, évoque l'accueil de Varsovie, « pays où le mot guerre est banni et où on ne vit que pour la paix... Nous triomphons, s'écrie-t-il, parce que nous avons avec nous les forces les plus immuables de la justice. »

(SUITE EN PAGE 3)

Le Jazz à l'honneur

Le jazz a ses fervents et ses détracteurs. On peut l'aimer ou ne pas l'aimer. Mais on ne peut l'ignorer. Il a acquis « droit de cité ». Il a ses dieux, ses maîtres incontestés et vénérés, un passé bril-



Une vue de l'exposition du jazz qui vient de se tenir à Paris

"Nous sommes disciples de l'antisémite DRUMONT"

proclament impudemment les fascistes au Quartier Latin

Nous publions ci-dessous, en fac-simile, quelques extraits du torchon maurassien Contre-Révolution, que des nerfs diffusent chaque semaine au Quartier Latin, en même temps que Réalisme, La Fronde, La Liberté du Peuple, Aspects de la France, tous organes des ennemis de la République, dont l'un des « arguments » principaux est le racisme le plus impudent.

CONTRE-REVOLUTION

DRUMONT dont Bernanos se fit le biographe, l'auteur de La France Juive, le héros de l'antisémitisme à la française est un de nos maîtres. Nous sommes, à peu près tous fils ou petits fils d'un lecteur de La Libre Parole. Le texte que nous reproduisons ici est tiré de La Fin d'un Monde, le plus noir, le plus beau livre de Drumont.

Tout est à eux. Nos beaux arbres nés en terre française sont à eux et ils nous défendent, à leur ombre, à eux les diamants de la Couronne de France, mis aux enchères sur la proposition de Lockroy, vendus par les Juifs, Vandierbeux et Bloche, achetés par des Juifs... Ils ont pris jusqu'à Babylone. La Babylone du super fluniau Babylonis est à eux.

Le soir, nous disent les Archives Israélites du 5 juillet 1888, le soir où s'élevait la contrée qui a été le théâtre de ce merveilleux développement de la dynastie babylonienne et qui s'appelle aujourd'hui Hildes, tout ce pays enfin, est aujourd'hui la propriété de deux Israélites: Menachem Suliman Daniel (officier) et Menachem Sulim Daniel, deux cousins qui se sont donné le luxe

«... dans un quartier de patentes des patentes les plus diverses manifestant devant le Cine-Club. Simultanément, le Vigier et le Brétil annoncent qu'ils interpellent le préfet de police et le gouvernement lui-même l'imbécile droit libéral est, une fois de plus, tombé dans le panneau. C'est elle qui va s'en prendre aux étudiants patriotes, alors même qu'ils sont hostiles plus que quiconque à la projection du « Juif Süß » (parce que ce n'est pas aux Allemands de réparer, chez nous, l'antisémitisme), et même elle est faite par un club privé (parce qu'ils auraient honte de se référer à la fausse liberté, républicaine et nationaliste). L'année universitaire 1950-1951 commence dans l'unité retrouvée de tous les ennemis de l'Etat français. L'opération Juif Süß a réussi

(Fac-simile de plusieurs extraits du journal maurassien « Contre-Révolution ».)

Aucun journal, depuis la Libération, n'a atteint une telle infamie. Même les tracts plus ou moins anonymes, dont nous avons à plusieurs reprises dénoncé la distribution, n'ont été plus impudents que la propagande de Goebbels et de Steichen.

« Et Contre-Révolution, ose appeler cela « l'antisémitisme à la française » ! Comme si l'antisémitisme, arme favorite des traîtres, des collaborateurs, pouvait être français !

Les thèmes hitlériens
Visiblement, les racistes se sentent assurés de l'impunité. La loi d'amnistie qui vient d'être votée, le réarmement de l'Allemagne, qui s'accélère, ne sont pas pour les décourager.

Comment ne pas reconnaître, malgré les héliotropes oratoires, la marque hitlérienne dans cet éloge de Drumont :

« Les petits juifs cosmopolites se sont déchaînés parce que Contre-Révolution est « antisémite ». C'est vrai, Contre-Révolution est antisémite, parce que, comme le remarquait Bernanos, nous avons presque tous, jeunes bourgeois dont les grands-pères étaient artisans ou paysans, un aïeul lecteur de Drumont et de La Libre Parole.

Silence aux petits juifs tard venus ! Ils savent qu'ils ne peuvent invoquer, en faveur de leur « moi » raciste, ni des principes, ni leurs services, ni leur courage; ils invoquent Hitler et l'Allemagne dont l'antisémitisme, par un effet mystérieux et rétroactif devrait jeter le discrédit, porter le déshonneur dans l'antisémitisme A LA FRANÇAISE, de Drumont et de nos aïeux... »

(SUITE EN PAGE 2)



Les schupos en pleine action



Sous le neige, les manifestants transportent l'un de leurs blessés.

La police de Berlin-Ouest a sauvagement matraqué les Juifs qui protestaient, place du Kurfurstendamm, contre l'insolente parade de Werner Krauss, vedette n° 1 du cinéma et du théâtre nazis, principal interprète du film Le Juif Süß de Goebbels.

Après avoir passé devant trois tribunaux de dénazification, Werner Krauss devait, en effet, faire sa rentrée, vendredi dernier, dans les zones occidentales de la capitale allemande. Il n'est pas douteux qu'il fut encouragé, dans sa provocation, par le bourgmestre Reuter (social-démocrate) qui refusa d'interdire la pièce

du Théâtre du Kurfurstendamm où Krauss s'apprêtait à jouer. Plusieurs milliers d'antnazis, dont de très nombreux Juifs, décidèrent alors de manifester leur juste indignation devant le théâtre, le soir de la première. Mais sur l'ordre de Reuter, les schupos, en masse, s'étaient rendus sur les lieux. (SUITE P. 2.)

...demandent au Gouvernement de s'opposer à TOUT REARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

A l'unanimité, les représentants de toutes les organisations juives de France, au cours d'une réunion du C.R.I.F. (Conseil Représentatif des Juifs de France), ont approuvé, lundi, l'importante résolution que nous avons annoncée la semaine dernière, contre tout réarmement de l'Allemagne.

C'est la communauté juive de France dans son ensemble qui demande ainsi au Gouvernement de s'opposer à un tel réarmement, sous quelque forme qu'il se présente. Créé dans l'illégalité, aux jours sombres de l'occupation, le C.R.I.F. groupait alors, sous la présidence de M. Léon Meiss, les représentants du Consistoire et du Comité Général de Défense, lequel comprenait l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, la Fédération des Sociétés Juives de France, les Sionistes de toutes tendances et le Bund.

Depuis, de nouvelles organisations se sont jointes au C.R.I.F. que préside le Dr Vital Modiano. Ce sont : l'Alliance Israélite Universelle, le

(Voir en page 3 la suite et le texte de la résolution du C.R.I.F.)

TROIS FOIS Jean-Pierre (17 ans) plonge dans la Seine glacée

Ce jeune homme, âgé de 17 ans, s'appelle Jean-Pierre Hirschmann.

L'après-midi, vers midi, il revenait d'un cours avec plusieurs de ses camarades (il prépare le bachelier) lorsque, arrivé sur le pont d'Iéna, il vit un homme qui se noyait. Aussitôt, il courut à toute vitesse vers la berge, tout en se déshabillant.

L'homme avait glissé sur le verglas duquel et la Seine, agitée de forts courants, l'emportait.

Jean-Pierre plongea trois fois dans l'eau glacée. Il nagea plus de dix minutes à la recherche de l'homme, en dépit du froid terrible. Hélas ! le mort avait déjà fait son œuvre et aujourd'hui encore le noyau n'a pu être retrouvé. Il faut dire aussi que la hauteur du pont d'Iéna, les mesures de sécurité ne sont peut-être pas pleinement assurées ! Les bouées du pont n'ont pas été remplacées depuis plusieurs années déjà.

Comme nous demandons à Jean-Pierre pourquoi il s'est jeté à l'eau, il nous répond, tout étonné d'une pareille question : — Je l'ai fait d'instinct !

Félicitons le jeune Jean-Pierre, qui est membre du Mouvement des Cadets, pour son sens civique et son admirable courage.



Jean-Pierre HIRSCHMANN

«... dit en passant... »
par Francis JOURDAIN
HOPITAL

«... du triste hôpital, et de l'encens fétide qui monte parmi la blancheur banale des rideaux... »
Ainsi naguère parlait le poète. Aujourd'hui, l'hôpital est moins l'encens que l'hydroforme et l'hygiène a fort heureusement progressé, mais le rideau dont ni la blancheur ni la banalité ne mettaient en déroute l'armée des microbes. Mais la tristesse subsiste et, avec elle, la lassitude des prisonniers que fait sans répit cette impitoyable tristesse. Elle s'est, dès le seuil de l'hôpital, emparée de l'entrain. — Votre nom ? — Durand. Et Durand a immédiatement cessé d'être Durand. Il est devenu un pénitent anonyme. Il est en pénitence. Dans un pénitencier. Il n'a plus qu'à faire humblement pénitence, à se repentir d'avoir cru à la compassion. Les gens d'ici sont-ils donc cruels ? Eh ! non... Ils font tout — ou presque tout — leur devoir. A peu près. Leur devoir n'est pas de compatir. Et puis, vous le savez bien, le constant spectacle du malheur durcit vite l'espérance de ceux qui le contemplant. Certes non, les gens d'ici ne sont pas cruels. C'est l'hôpital qui est cruel. En fondant à Lyon le premier hôpital français, Childebert a cependant, objecterez-vous, rendu un fameux service. Brave Childebert ! Je ne pense de lui aucun mal et je suis même bien honteux de le si mal connaître. (SUITE EN PAGE 4)

AVIS

Ces dernières semaines, des attentats à la dynamite et au revolver ont de nouveau été commis contre des membres de l'Armée allemande. Ces attentats ont pour auteurs des éléments, parfois même jeunes, à la solde des Anglo-Saxons, des Juifs et des Bolcheviks et agissant selon les mots d'ordre infâmes de ceux-ci.

Des soldats allemands ont été assassinés dans les dos et blessés. En aucun cas, les assassins n'ont été arrêtés.

Pour frapper les véritables auteurs de ces lâches attentats, j'ai ordonné l'exécution immédiate des mesures suivantes :

- 1° Une amende d'un milliard de francs est imposée aux Juifs des Territoires français occupés ;
- 2° Un grand nombre d'éléments criminels judéo-bolcheviques seront déportés aux travaux forcés à l'Est. Outre les mesures qui me paraissent nécessaires selon les cas, d'autres déportations seront envisagées sur une grande échelle si de nouveaux attentats venaient à être commis ;
- 3° 100 Juifs, communistes et anarchistes, qui ont des rapports certains avec les auteurs des attentats seront fusillés.

Ces mesures ne frappent point le peuple de France, mais uniquement des individus qui, à la solde des ennemis de l'Allemagne, veulent précipiter la France dans le malheur et qui ont pour but de saboter la réconciliation entre l'Allemagne et la France.

Paris, le 14 décembre 1941.

Der Militärbefehlshaber in Frankreich,
VON STUELPNAGEL,
General der Infanterie.

Souvenons-nous... C'était le 14 décembre 1941. Ce matin là, une sinistre affiche, une Bekanntmachung blanche encadrée de noir, s'étalait sur les murs de Paris. Elle était signée : général von Stülpnagel. Von Stülpnagel a été mis hors de service. Mais avec ses pareils, la Wehrmacht se reconstitue aujourd'hui. Souvenons-nous... Et unissons-nous pour que le crime ne se renouvelle pas, dans une guerre qui serait cent fois plus cruelle encore ! (SUITE EN PAGE 3)

L'ALLEMAGNE DU «JUIF SÜSS»

«UNE semaine à l'autre» est souvent le titre des éditoriaux d'hier et d'aujourd'hui...

Le communiqué tend à bercer l'opinion publique d'illusions qui sont vraiment trop pueriles pour être prises au sérieux...

Ces unités, nous dit-on encore, seraient intégrées dans l'armée «atlantique» ou «européenne»...

L'expérience de la seconde guerre mondiale s'est déroulée, assez dramatiquement, en deux étapes...

Le Rassemblement National des déportés

Plus jamais d'Oradour ni d'Auschwitz!

Huit mille déportés, et en outre, parents de disparus venus de tous les coins de France...

Exiger la juste réparation des souffrances subies par l'octroi d'un pécule, l'indemnisation des biens perdus...

Mais le Rassemblement des déportés a été plus qu'une manifestation revendicative...

Fidélité aux souvenirs de la Résistance contre les nazis et Vichy. Fidélité au programme de la Résistance et à son idéal...

Je reviens d'Alsace (2)

La Synagogue de Strasbourg détruite pierre à pierre par les nazis N'EST PAS ENCORE RECONSTRUITE

(De notre envoyé spécial Albert Lévy)

La communauté juive d'Alsace est l'une des plus anciennes de France. Des Juifs vinrent s'installer dans les villes rhénanes...

Pendant des dizaines d'années, les Juifs vécurent en effet en bonnes relations avec les Chrétiens. Une synagogue existait dans la vieille rue des Juifs...

Les autres citoyens et les intégrés dans la nation. Quelques années plus tôt, Cerf Beer, fournisseur des armées royales...

Cette sombre histoire du fanatisme médiéval fut le point de départ de mesures discriminatoires très rigoureuses contre les Juifs...

Des autres citoyens et les intégrés dans la nation. Quelques années plus tôt, Cerf Beer, fournisseur des armées royales...

Les vieilles familles juives alsaciennes, qui forment environ 65 % de la communauté sont fières aujourd'hui d'évoquer l'apport des Juifs d'Alsace à la nation...

C'est l'abbé Grégoire et la Révolution de 1789, qui donnèrent aux Juifs alsaciens, considérés alors comme les plus malheureux du pays...

luppé leur odieuse propagande, voulurent germaniser à fond cette province française. Les Juifs ayant été évacués, les brutes hitlériennes s'en prirent à tout ce qui pouvait rappeler leur existence.

C'est ainsi que dans les villes et les villages alsaciens, nombre de synagogues furent détruites. Le sadisme nazi fut particulièrement féroce à Strasbourg...

Pour le moment, la synagogue n'est pas reconstruite. Les Juifs ne se réunissent actuellement à l'ancien Arsenal où a été aménagé un temple provisoire...

Un autre dimanche, les matrasiers et assistants d'Aspects de la France ont tenu, porte de Versailles, leur banquet annuel.

Dans son discours, le petit faubier Pierre Bouvaux s'en est pris au Président du Conseil dans les termes suivants:

« Quand M. René Frenay avait vingt ans et qui était un étudiant d'Action Française à Paris, il écrivait dans un organe de chez nous que l'A.F. était l'unique rempart de la Patrie... »

« En effet, souligne le Conseil rabbinique, toute tentative d'obstruction à l'égard d'expériences médicales qui ont pour but de sauver des vies humaines, est injustifiable du point de vue de la morale et de la religion... »

« L'autre dimanche, les matrasiers et assistants d'Aspects de la France ont tenu, porte de Versailles, leur banquet annuel... »

« Dans son discours, le petit faubier Pierre Bouvaux s'en est pris au Président du Conseil dans les termes suivants: »

« Quand M. René Frenay avait vingt ans et qui était un étudiant d'Action Française à Paris, il écrivait dans un organe de chez nous que l'A.F. était l'unique rempart de la Patrie... »

« En effet, souligne le Conseil rabbinique, toute tentative d'obstruction à l'égard d'expériences médicales qui ont pour but de sauver des vies humaines, est injustifiable du point de vue de la morale et de la religion... »

« L'autre dimanche, les matrasiers et assistants d'Aspects de la France ont tenu, porte de Versailles, leur banquet annuel... »

« Dans son discours, le petit faubier Pierre Bouvaux s'en est pris au Président du Conseil dans les termes suivants: »

« Quand M. René Frenay avait vingt ans et qui était un étudiant d'Action Française à Paris, il écrivait dans un organe de chez nous que l'A.F. était l'unique rempart de la Patrie... »

« En effet, souligne le Conseil rabbinique, toute tentative d'obstruction à l'égard d'expériences médicales qui ont pour but de sauver des vies humaines, est injustifiable du point de vue de la morale et de la religion... »

« L'autre dimanche, les matrasiers et assistants d'Aspects de la France ont tenu, porte de Versailles, leur banquet annuel... »

« Dans son discours, le petit faubier Pierre Bouvaux s'en est pris au Président du Conseil dans les termes suivants: »

« Quand M. René Frenay avait vingt ans et qui était un étudiant d'Action Française à Paris, il écrivait dans un organe de chez nous que l'A.F. était l'unique rempart de la Patrie... »

«Disciples de Drumont»

SUITE DE LA PAGE 1) Abandonnée, désespérée, l'émotion d'une France dépossédée par les Juifs, le vieux Drumont se promenait dans nos forêts royales...

« Aussitôt, c'est un concert de lamentations. On se croirait à Jérusalem, devant le Mur. En vingt idiomes différents, et même en français, la fureur fleur de la jeunesse montait, campée sur la montagne Sainte-Geneviève, criant au meurtre, au sacrifice, à l'attentat contre la Patrie... »

« Nous pourrions citer encore par dizaines les extraits semblables, tirés de la presse du même genre qui prolifère aujourd'hui en France... »

« Pour Contre-Révolution, le thème des « juudo-bolcheviks » est monnaie courante. A l'Ecole des Beaux-Arts, il découvre une « forte proportion de médailles et d'attraits »... »

« Au lycée Charlemagne, c'est dans une classe de 26 élèves, la présence de 6 Français contre 20 Israéliens... »

« Quant à la tentative de projeter le Juif Süss au Quartier latin, ce journal, qui se sent morveux, y consacre une large place. Et d'en attri-

buer l'initiative... aux Juifs. Voici comment il décrit, entre autres passages significatifs, la protestation des étudiants républicains et patriotes...

« Aussitôt, c'est un concert de lamentations. On se croirait à Jérusalem, devant le Mur. En vingt idiomes différents, et même en français, la fureur fleur de la jeunesse montait, campée sur la montagne Sainte-Geneviève, criant au meurtre, au sacrifice, à l'attentat contre la Patrie... »

« Nous pourrions citer encore par dizaines les extraits semblables, tirés de la presse du même genre qui prolifère aujourd'hui en France... »

« Pour Contre-Révolution, le thème des « juudo-bolcheviks » est monnaie courante. A l'Ecole des Beaux-Arts, il découvre une « forte proportion de médailles et d'attraits »... »

« Au lycée Charlemagne, c'est dans une classe de 26 élèves, la présence de 6 Français contre 20 Israéliens... »

« Quant à la tentative de projeter le Juif Süss au Quartier latin, ce journal, qui se sent morveux, y consacre une large place. Et d'en attri-



La synagogue a été incendiée par les nazis; il ne reste plus que les murs qui seront détruits pierre à pierre. (1940)

« L'invasion allemande, l'annexion de l'Alsace par Hitler comptent parmi les pages les plus tragiques de l'histoire alsacienne... »

« Les premiers résultats sont encourageants. Le groupe du 18^e arrondissement passe en une semaine de 100 à 120 journaux vendus... »

« Ce qui gagnera le fanion de Droit et Liberté le 17 décembre? Quel groupe conquerra le baptême de l'air qui doit récompenser les meilleurs vendeurs? »

« Probablement pas le groupe du 19^e, ni celui du 4^e, qui sont loin en queue. A moins que Paris seulement... »

« Faisons de la diffusion de notre journal une grande réussite, une grande victoire de la paix! »

« Les possibilités sont grandes, et plusieurs groupes se tiennent de fort près. Du beau sport en perspective! Dimanche prochain décide... »

« Faisons de la diffusion de notre journal une grande réussite, une grande victoire de la paix! »

« Les possibilités sont grandes, et plusieurs groupes se tiennent de fort près. Du beau sport en perspective! Dimanche prochain décide... »

« Faisons de la diffusion de notre journal une grande réussite, une grande victoire de la paix! »

« Les possibilités sont grandes, et plusieurs groupes se tiennent de fort près. Du beau sport en perspective! Dimanche prochain décide... »

« Faisons de la diffusion de notre journal une grande réussite, une grande victoire de la paix! »



Une médaille fut frappée lors de l'inauguration de la Synagogue de Strasbourg (1898).

« L'invasion allemande, l'annexion de l'Alsace par Hitler comptent parmi les pages les plus tragiques de l'histoire alsacienne... »

« Les premiers résultats sont encourageants. Le groupe du 18^e arrondissement passe en une semaine de 100 à 120 journaux vendus... »

« Ce qui gagnera le fanion de Droit et Liberté le 17 décembre? Quel groupe conquerra le baptême de l'air qui doit récompenser les meilleurs vendeurs? »

« Probablement pas le groupe du 19^e, ni celui du 4^e, qui sont loin en queue. A moins que Paris seulement... »

« Faisons de la diffusion de notre journal une grande réussite, une grande victoire de la paix! »

« Les possibilités sont grandes, et plusieurs groupes se tiennent de fort près. Du beau sport en perspective! Dimanche prochain décide... »

« Faisons de la diffusion de notre journal une grande réussite, une grande victoire de la paix! »

« Les possibilités sont grandes, et plusieurs groupes se tiennent de fort près. Du beau sport en perspective! Dimanche prochain décide... »

« Faisons de la diffusion de notre journal une grande réussite, une grande victoire de la paix! »

« Les possibilités sont grandes, et plusieurs groupes se tiennent de fort près. Du beau sport en perspective! Dimanche prochain décide... »

« Faisons de la diffusion de notre journal une grande réussite, une grande victoire de la paix! »

« Les possibilités sont grandes, et plusieurs groupes se tiennent de fort près. Du beau sport en perspective! Dimanche prochain décide... »

Une grande étude d'Edmond-Maurice LEVY (4)

L'ABBÉ GRÉGOIRE rédige un Manifeste de tous les peuples, contre tous les rois

La popularité de Grégoire ne faisait que grandir. Elu évêque dans deux départements, la Sarthe et le Loir-et-Cher, il opta pour ce dernier. A Blois, il eut beaucoup à souffrir de l'hostilité d'une partie du clergé, mais ses vertus sacerdotales, son dévouement infatigable, son inséparable charité eurent raison de la résistance. A la dissolution de la Législature, il fut envoyé à la Convention de son département.

« sage l'abbé Grégoire à cette époque, comme évêque, comme homme politique, comme orateur, comme écrivain, on le trouve toujours, non seulement à la hauteur des événements, mais supérieur à eux. C'est une personnalité vraiment originale et puissante... »

« Dès la première séance (21 septembre 1792), il propose l'abolition de la royauté et la proclamation de la République. Impatient par certaines hésitations, il prononça les célèbres paroles: « Qu'est-il besoin encore de délibérer? Les rois sont dans l'ordre moral ce que les monstres sont dans l'ordre physique. L'histoire des rois est le martyrologe des nations... »

« Lorsque, le 15 novembre, la discussion sur la mise en jugement de Louis XVI s'engagea, Grégoire se prononça pour l'affirmative, mais il déclara son aversion pour la peine de mort, « ce reste de barbarie destiné à disparaître des codes européens... »

« En mission en province au moment du vote de la sentence, il vota par lettre contre la condamnation à mort. Il fut dénoncé aux Jacobins comme s'étant opposé à la vengeance du peuple... »

« De quelque façon que l'on envi-

« tés d'agriculture et d'instruction publique. Il entreprend avec une puissance de conception et une rapidité d'exécution surprenantes la réorganisation de l'enseignement national. Ses projets sont dirigés par cette idée: « Il faut que l'éducation s'empare de la génération qui naît... »

« Président de la Commission des savoirs, il travailla jour et nuit à sauver du vandalisme, selon le mot qu'il avait inventé, les monuments de l'art et les bibliothèques. Il a été le fondateur de nos bibliothèques publiques de province: « Ces réverbères qui, allumés sur tout le territoire de la République, y répandent les lumières... »

« Le 8 Vendémiaire An III (29 septembre 1794), il demande, et obtient le 13 Vendémiaire suivant, la création de l'établissement qui devait devenir si célèbre sous le nom de Conservatoire des Arts et Métiers... »

« « Il ne faut pas, pense Grégoire, que les progrès de la science, les bienfaits qui en résultent, soient réservés à une simple élite. Il faut combattre l'ignorance, qu'il qualifie de « barbarie du dedans ». Il faut que tous, ouvriers et cultivateurs possèdent des connaissances plus profondes et puissent les appliquer à leur métier... »

« « Comment, dit-il, ast-on pu séparer les arts mécaniques des arts libéraux? Il n'y a pas d'arts mécaniques et d'arts libéraux. Chez un peuple libre, tous les arts sont libéraux... »

« « Un gouvernement républicain, écrit-il dans son rapport, s'occupe d'établissements propres à faire écho-

Le Bal des Cadets

Une jeunesse nombreuse et vibrante emplissait, dimanche dernier, la grande salle de la mairie du 3^e arrondissement. C'était le bal traditionnel organisé par le Mouvement des Cadets cadets de l'U.R.E.

« L'excellent orchestre de Pierre Solvetti sut, dès le début, créer l'atmosphère que chacun souhaitait. Tout le programme fut d'ailleurs très apprécié. On applaudit beaucoup la chorale du Mouvement dirigée par Ilya Holodenko. Jo Tchad, le chanteur noir de la Radio, se tailla à son tour un grand succès... »

« Contre le réarmement de l'Allemagne! Contre l'antisémitisme naissant! Pour la Paix! Grande assemblée, organisée le vendredi 15 décembre à 20 h. 30, par la section du M.R.A.P. du 12^e arrondissement... »

« A la Brasserie de la Gare, 154, av. Daumesnil. Orateur: Charles HUTMAN, délégué au 2^e Congrès Mondial de la Paix... »

« Faisons de la diffusion de notre journal une grande réussite, une grande victoire de la paix! »

« Les possibilités sont grandes, et plusieurs groupes se tiennent de fort près. Du beau sport en perspective! Dimanche prochain décide... »

BERLIN-OUEST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE) Avec une violence extrême, ils chargèrent la foule pacifique. Plusieurs Juifs, roués de coups et grièvement blessés, durent être hospitalisés. Ces brutalités, du plus pur style

« coupes les Juifs de Berlin, les survivants d'Auschwitz, mais protège l'antisémitisme Werner Krauss... »

« M. Galinski ajoute qu'il avait demandé au bourgmestre Reuter de ne pas laisser jouer Werner Krauss. Il rappela, à cette occasion, que Krauss s'est rendu au ghetto de Varsovie pendant la guerre pour assister à la flagellation des Juifs par les S.S... »

« Reuter, protecteur de l'antisémitisme Werner Krauss, est aussi un des plus furieux fauteurs de guerre. « Chaque Allemand de l'Ouest, a-t-il déclaré, doit se préparer dans son cœur à franchir notre 39^e paral-

« nazis, ont provoqué une vive émotion dans toute la capitale. »

« A la suite de ce scandale, M. Heinz Galinski, président de la communauté israélienne, a envoyé à la Municipalité de Berlin-Ouest une lettre de protestation: « La Municipalité, déclare M. Galinski, fait rouer de

« Faisons de la diffusion de notre journal une grande réussite, une grande victoire de la paix! »

ENVOYEZ TOUS VOS PAQUETS ET COLIS POUR ISRAEL PAR Tevel-Express

3 bis, Rue des Rosiers - Tél.: ARC. 31-39

PAR AVION: 3 à 4 jours PAR BATEAU: 12 à 14 jours

Puisqu'on ne vous le dit pas...

Les fronts humiliés

La commémoration, célébrée au Conservatoire des Arts et Métiers, du bicentenaire de la naissance de l'abbé Grégoire a donné lieu, entre autres, à une très belle allocution de M. Martial Césaire, chargé d'affaires de la République de Haïti.

« C'est en se tournant vers le ministre de l'Education nationale, M. P.-O. Lapie, que l'orateur termina sa péroraison par cette citation de l'ami des hommes de toutes les couleurs: »

« Puissent un jour les Africains, relevant leurs fronts humiliés, trouver la liberté et le bonheur! »

« Tout le monde applaudit, sauf le... ditinaire. »

« Si Grégoire vivait aujourd'hui... »

« Et voici un texte dont on peut se demander s'il ne constitue pas une sorte de plagiat... »

« C'est M. Vidalin, artiste de la Comédie-Française, qui, lors de la même commémoration, présente et lit une des pages les moins connues de l'abbé Grégoire... »

« Qui sait, demanda Grégoire (vers 1800 et quelques), qui sait si... »

« Qui sait si, un jour, l'Europe ne sera pas une colonie américaine? »

« Un choc! On s'esclaffe et on applaudit. »

« L'autre dimanche, les matrasiers et assistants d'Aspects de la France ont tenu, porte de Versailles, leur banquet annuel... »

« Dans son discours, le petit faubier Pierre Bouvaux s'en est pris au Président du Conseil dans les termes suivants: »

« Quand M. René Frenay avait vingt ans et qui était un étudiant d'Action Française à Paris, il écrivait dans un organe de chez nous que l'A.F. était l'unique rempart de la Patrie... »

« En effet, souligne le Conseil rabbinique, toute tentative d'obstruction à l'égard d'expériences médicales qui ont pour but de sauver des vies humaines, est injustifiable du point de vue de la morale et de la religion... »

« L'autre dimanche, les matrasiers et assistants d'Aspects de la France ont tenu, porte de Versailles, leur banquet annuel... »

« Dans son discours, le petit faubier Pierre Bouvaux s'en est pris au Président du Conseil dans les termes suivants: »

« Quand M. René Frenay avait vingt ans et qui était un étudiant d'Action Française à Paris, il écrivait dans un organe de chez nous que l'A.F. était l'unique rempart de la Patrie... »

« En effet, souligne le Conseil rabbinique, toute tentative d'obstruction à l'égard d'expériences médicales qui ont pour but de sauver des vies humaines, est injustifiable du point de vue de la morale et de la religion... »

« L'autre dimanche, les matrasiers et assistants d'Aspects de la France ont tenu, porte de Versailles, leur banquet annuel... »

Le grand rabbin POLIAKOF

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

par l'oppression, les moqueries et les guerres fratricides...

Certes, tous les Juifs, tous les antisémites ne sont pas d'accord sur les causes de l'antisémitisme. Tous s'accrochent pas dans son intégralité l'analyse qu'en fait M. le Grand Rabbin Poliakof. Mais il faut noter que c'est le seul envisageant tout d'abord le problème d'un point de vue surtout religieux et métaphysique, il est amené, par un examen détaillé, à insister sur les données politiques, économiques, sociales, qui conditionnent la naissance de ce fléau. Il précise en effet :

« La Révolution Française a fait des Israélites des hommes libres, mais il ne faut pas perdre de vue que beaucoup de Français, appartenant à une certaine caste, à un certain clan, n'ont pas pu se résoudre à accepter la suppression des prérogatives dont jouissaient leurs ancêtres. Beaucoup d'entre eux ne sont pas encore assimilés aux principes de 89... Bien qu'ils soient la minorité, ils constituent un terrain favorable à la propagation de l'antisémitisme. Ils ne se déclarent pas franchement hostiles aux idées républicaines et démocratiques, mais ils assistent toutes les occasions pour rétablir l'ancien régime représentatif pour eux, selon leur propre expression. « La France réelle ».

« Autour d'eux, vient se grouper la foule des ambitieux, des incapables, et qu'

ti d'assassinat, qui cherchent à fournir un prétexte à leur médiocrité, ceux en qui se réveille, comme en Allemagne, les instincts jaloux de la dépravation sexuelle, de l'immoralité, de la corruption, le seul du centre, le désir de discréditer l'homme. Or, pour détourner l'attention, il leur faut un responsable. Et lorsque surgissent les difficultés inhérentes à une société nouvelle en gestation, le responsable de tous les maux, c'est le Juif, est être abhorré, repoussé et mis à part pendant des siècles, celui qui, selon eux, a profité du nouvel état de choses. Le Juif représente un danger. Il faut le réprimer. Si quel que chose va mal, c'est la faute du Juif. Il faut supprimer le Juif et le mal disparaîtra, disparaîtra... »

Ainsi s'explique l'ensemble du problème. Différence de religion ? Croissance de Jésus ? Concurrence économique ? Préjugés que tout cela. En réalité, les tenants d'une religion dépréciée, en aussi ceux qui profitent indirectement du mouvement révolutionnaire (c'est-à-dire le régime actuel) cherchent tous les moyens de défendre leurs privilèges. Et, solitaires, tous les véritables responsables des maux dont souffre le pays, ont besoin pour reconquérir ou même conserver leurs pouvoirs et leurs profits contre-nature, de désigner un bouc émissaire : le Juif. Ils espèrent ainsi que leurs victimes oublieront les méfaits dont ils se rendent complices et s'en prendront à des innocents.

Telles sont, selon M. le Grand Rabbin Poliakof, les causes « terrestres » de l'antisémitisme.

De nombreux antisémites y consentent. Mais est-ce là le plus important ? L'important, aujourd'hui, est plutôt le fait de voir clairement que l'antisémitisme n'est pas un fait, comme nous l'expliquent dans ce journal — conformément à la pensée de l'immense majorité des Juifs — prouve qu'il est nécessaire, qu'il est possible de renforcer encore l'union agissante contre l'antisémitisme, comme pour la paix.

Les hommes qui luttent côte à côte pour sauvegarder la paix du monde sont loin d'être d'accord en tous points sur les causes profondes des guerres, sur les responsabilités dans le conflit qui se prépare. Ils n'en mènent pas moins une action efficace, plaçant la paix au-dessus de toutes les divergences. Il doit en être de même pour ce qui est de l'antisémitisme. Le fait que M. le Grand Rabbin Poliakof ait exprimé cette inquiétude, ce refus d'accepter, cette certitude que l'antisémitisme n'est pas un fait, comme nous l'expliquent dans ce journal — conformément à la pensée de l'immense majorité des Juifs — prouve qu'il est nécessaire, qu'il est possible de renforcer encore l'union agissante contre l'antisémitisme, comme pour la paix.

M. Dreyfus-Schmidt

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Tout cela est loin. On libère, on gracie, on amnistie : ils n'ont plus peur !

La Résistance n'est plus qu'un beau souvenir qu'ils s'efforcent de salir et dont certains des artisans semblent maintenant avoir honte. A peine franchies les portes de leur prison, les libérés se font gloire de leur trahison. Prouvost redevenu ministre de la Presse, ouvre ses colonnes à Henri Béraud ! Pour eux, Bardèche est un précurseur, Brasillach un saint, Xavier Vallat un héros, Céline un grand patriote. Ils ont imploré le pardon, mais ils n'ont rien pardonné, rien appris, rien oublié. Ils se déclarent avec une hargne hautaine. Ils se hâtent de reprendre leur thème favori que, décidément, Julius Streicher n'a pas épuisé : l'antisémitisme.

Et cela, six ans après la Libération ! Nais, je le répète, sont ceux qui s'en étonnent. Coupables ceux qui ont imaginé que leur clémence serait jugée autrement que comme une faiblesse. Tous ceux qui subissent le sort commun d'être en butte à l'antisémitisme vont-ils s'en convaincre ?

Vont-ils comprendre qu'il leur faut s'attaquer, non seulement aux symptômes du mal, mais à ses racines profondes, à ses causes directes ? Si diverses que soient leurs tendances, si apparentes que soient leurs divergences, toutes les organisations qui, sur le plan national ou mondial, combattent la meurtrière doctrine raciste vont-elles enfin unir leurs efforts pour éviter que leurs membres ne se trouvent à nouveau assemblés au seuil des chambres à gaz ?

En écrivant ceci, j'ai le sentiment de ne pas forcer ni la réalité, ni ma pensée, ni l'expression de celle-ci. Je n'exagère rien.

Pour tous, il est grand temps de se ressaisir, de s'unir et d'agir.

Ne manquez pas de voir AU STUDIO PARMENTIER 159, Avenue Parmentier le grand succès : "REVUE JUIVE 50" avec les meilleurs comédiens Juifs Américains parlant yiddisch

LUNDI 25 DÉCEMBRE à 20 h. 30 AU PALAIS DE CHAILLOT Soirée de Gala présentée par JEAN GRANIER avec Francis LEMARQUE, célèbre chanteur-compositeur; Geneviève MALLARME, danseuse impressionniste; Aubrey PANKEY, chanteur noir, le plus beau baryton contemporain; Annie GOULD, vedette de la Radio et du Disque; Catherine SAUVAGE, vedette du cabaret « Les 3 Malicieux ». (Cliequet - Pleyel) au piano et la première du chef-d'œuvre du cinéma :

"MAITRE APRES DIEU" présenté sur scène par : Jean de HARTOG, auteur Pierre BRASSEUR et Loïch BELLON, interprètes Cette soirée de gala est donnée au profit des Foyers pour Enfants de Filiales et Déportés de la C.G.E., 11, rue de Paradis. Billets de 250 à 1.000 francs.

En France, ils retrouvent le racisme et la misère (4)

SLIMAN n'a pas encore pu envoyer d'argent à sa femme



Doux travailleurs algériens à Paris

ATTIRÉ par le mirage, l'Algérien vend la terre, la maison, et s'en va en France grossir le nombre de ses frères malheureux. Les premiers contacts avec la réalité sont décevants : la misère, encore et toujours...

— Tu as envoyé de l'argent à ta femme ?
— Pas encore. Impossible avant que j'aie remboursé toutes mes dettes.
— As-tu des nouvelles ?
— Oui. Elle n'a plus un sou, plus de quoi nourrir le gosse. L'Administration la harcèle à tout instant avec de nouveaux impôts.

— Et les allocations pour le prêt ?
— Les allocations, ça prend du temps, je compte dessus pour les lui envoyer. Mais il faut, des papiers. Sliman a dû faire appel à un écrivain pour rédiger une lettre à sa femme qui, à son tour, en cherchera un autre pour la faire lire. fera des kilomètres à pied et d'interminables queues pour obtenir les pièces demandées.

Une fois le dossier constitué, les allocations sont transmises à la Caisse algérienne qui se charge de leur répartition. Ce processus prend, suivant le cas, six mois, un an ou quelquefois plus. Et lorsque la femme est payée, sur la base du système algérien, elle perçoit des sommes bien inférieures à celles attribuées aux travailleurs français.

Prévois exemplaire de deux travailleurs de la région parisienne, l'un Français, l'autre Algérien, travaillant tous les deux dans la même entreprise, ayant chacun quatre enfants. Tandis que la famille de l'ouvrier français perçoit 12.250 francs, celle de l'Algérien, demeurée en Algérie, ne reçoit que 7.500 francs. En outre, pour la famille du travailleur algérien, il n'y a aucune prime de salaire unique, aucune allocation prénatale, aucune prime de maternité, pas d'allocation-maladie, aucun remboursement sur les soins médicaux.

Cependant, les mêmes cotisations sont payées. Future brimade ? Des milliards sont ainsi volés aux travailleurs algériens. Et, pour compliquer encore les choses qui le sont pourtant suffisamment, avant le 31 décembre, tous les travailleurs algériens doivent se faire recenser dans les mairies, sous peine de suppression des allocations familiales.

A cet effet, des feuilles sont distribuées dans les entreprises et usines, à l'intention de ces travailleurs dont 80 pour cent ne savent pas lire. Qu'est-ce que cela veut dire ? Pourquoi se faire inscrire ? Qu'est-ce qu'il faut passer par les Algériens. On se demande en effet pourquoi...

Ce qui est certain, c'est qu'un grand nombre d'entre eux n'entendent jamais parler de cette circulaire et, un jour, sans savoir ni pourquoi ni comment, on leur supprime les allocations. On profite largement de l'ignorance dans laquelle un régime colonialiste les a sciemment laissés pour les rouler sur toutes les coutures.

Sliman est au bout du rouleau et le sent. Il tousse, tousse sans arrêt. — Le travail à l'usine me tue. Il fait froid et je n'ai pas d'argent pour me procurer des vêtements chauds. Et dire que ma femme, au pays, est aussi malheureuse que moi.

Combien de travailleurs algériens n'ont pu revoir leur beau pays ! Ils sont morts ensevelis dans une terre inconnue ou tant de leurs compatriotes ont versé leur sang dans les différentes guerres. Et cela, bien souvent, après avoir été victimes de mesures discriminatoires.

Récemment, un Algérien Mohamed Haddad, atteint de tuberculose pulmonaire très grave, a été mis à la porte du sanatorium de Brévannes « pour mesure disciplinaire ». Quelques jours plus tard, le malheureux tombait dans la rue et a dû être transporté à l'hôpital Lariboisière dans un service de médecine. « Ici, dans ce service, me dit-il, je me vois périr, mais je ne voudrais pas mourir en vain ».

Au centre de post-cure de Fontainebleau, la direction n'accepte plus de Nord-Africains sous le fallacieux prétexte qu'un d'entre eux s'est battu.

Sliman, en sortant de l'hôpital, avant de partir pour le sana, s'est rendu au cimetière franco-musulman de Bobigny. Des tombes blanches, bien alignées, sans aucune fleur, portent une simple inscription : Mahomed... Saïd... Aï... emplissent des allées et des allées.

Mais Sliman n'a pas pleuré en se recueillant sur la tombe de son compatriote. Bien au contraire, il a serré les poings, relevé la tête. Il a senti qu'une voix l'appelait à lutter, avec tout le peuple, pour obtenir le droit à une vie digne.

(A suivre.)
Claudine INDUCTOR.

Toutes les organisations juives de France CONTRE LE REARMEMENT ALLEMAND

(SUITE DE LA PAGE 1)

Council de la Jeunesse Juive (qui groupe toutes les organisations de la jeunesse juive), l'Union des Etudiants Juifs, l'Union des Israélites Sépharidites, l'Union des Sociétés Juives de France, l'Union des Anciens Combattants Juifs, les Anciens Déportés

Juifs, l'Union Libérale Israélite, le B'nai B'rith. Ce sont les représentants de toutes ces organisations, porte-parole de toutes les tendances de l'opinion parmi les Juifs de France, qui ont discuté et approuvé le texte important qui vient de nous être communiqué.

LA RESOLUTION DU C. R. I. F.
Certain de traduire les sentiments de la communauté juive de France, le Conseil Représentatif des Juifs de France (C.R.I.F.) exprime son émotion devant la menace du réarmement de l'Allemagne. Profondément patriotes, les Juifs de France considèrent que toute tentative en ce sens constituerait un péril mortel pour le pays. Encore meurtris par l'extermination des 120.000 déportés juifs de France, parmi les 6 millions de Juifs assassinés, ils considèrent que ce réarmement constituerait aussi un danger pour leur existence, un outrage à la mémoire de leurs morts et de toutes les victimes du nazisme. Le Conseil Représentatif des Juifs de France demande au Gouvernement de s'opposer à toute entreprise de réarmement et de remilitarisation de l'Allemagne, d'où qu'elle vienne et sous quelque forme que ce soit.

Le meeting de la Mutualité

(SUITE DE LA PAGE 1)

TOUT SIONISTE DOIT LUTTER POUR LA PAIX
Henry Bulawko, après avoir retracé les travaux du Congrès, déclara : « Je pense pouvoir affirmer qu'on ne peut être juif sans vouloir la paix; j'ajouterai qu'on ne peut se prétendre sioniste sans vouloir ardemment, intensément la paix. « Le réarmement allemand est déjà en voie de réalisation. Pouvons-nous, nous Juifs, sionistes ou non sionistes, conserver toute notre

l'union la plus large se crée, l'union des Juifs et des non Juifs, l'union de tous les patriotes pour sauver la paix, dans l'union avec les partisans de la paix du monde entier. »

LA PAIX SE CONQUiert
C'est M. André Blumel, président du M.R.A.P., qui va tirer la conclusion de ce large comité rendu : « J'ai vu à Varsovie un effort gigantesque de construction que je voudrais bien voir à Paris. Et s'il y avait, comme d'habitude l'ont prétendu, une brigade d'acclamations, c'e-



Une vue de la salle

quitude et nous considérer en règle avec notre conscience, lorsque nous verrons se paventer les bourreaux nazis, les meurtriers du ghetto de Varsovie, les assassins d'Auschwitz et de Maidanek ? »

A QUELQUES METRES DE L'ANCIEN GHETTO...
Z. Kornbluth souligne qu'il a été « impressionné par ce voyage : le Congrès de la Paix se tenait à quelques mètres de l'enceinte du ghetto de Varsovie... Cela m'a convaincu davantage encore de la nécessité pour nous Juifs, de tout faire en faveur de la vie, de lutter unis à tous les Combattants de la Paix pour empêcher une catastrophe qui, cette fois, anéantirait tous les Juifs qui ont pu survivre. »

NE LAISSONS PAS REARMER LES BOURREAUX D'HIÉR
Albert Youdine montre l'immense danger que représente pour la France, pour toute la population juive, le réarmement allemand, et rappelle que les 2.000 délégués du Congrès se sont unanimement opposés à ce réarmement, mesure essentielle de la préparation à la guerre. Commentant largement l'Adresse à l'O.N.U., « Qui de nous, s'écrie-t-il, torsement applaudit, ne peut de tout cœur souscrire à cette Adresse et rejoindre les rangs des partisans de la Paix ? »

« Les restapés des camps de la mort, les anciens combattants qui ont vécu la folie de la guerre, les pères et les mères qui ont perdu leurs enfants ne peuvent rester insensibles devant cette monstruosité qui consiste à rendre leurs armes aux bourreaux d'hiér. C'est pourquoi

tait celle de l'immense majorité du peuple polonais. » Commentant les décisions du Congrès, M. Blumel déclare qu'il n'y a qu'un moyen de régler les conflits : la négociation entre les « Cinq Grands ». Et il insiste, aux applaudissements de l'assistance, sur la nécessité d'un désarmement progressif et contrôlé : « La paix, conclut-il, ne s'attend pas, elle se conquiert ! »

Nous donnerons dans notre prochain numéro les importantes résolutions qui ont été votées à l'unanimité à l'issue du meeting.

LE VÉRITABLE COUCOU DU DOURS
La libre publication pour faire connaître notre nouvelle méthode de coucou, nous distribuons 3.000 prospectus LECTEURS de ce journal...
Modèle grand luxe avec Coucou 990
Modèle de haut luxe avec Coucou 1.990
Quantité limitée
Profitez de ces prix exceptionnels !
Les Spécialistes du Coucou 106, Rue Lafayette - Paris-10°

LE 15 DÉCEMBRE 1941...

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Il y a neuf ans, jour pour jour, 100 patriotes de France, dont 43 Juifs extraits comme otages de Drancy, étaient massacrés au Mont Valérien. Depuis de longs mois déjà, les nazis ne se sentaient pas en sécurité chez nous. Parce que la Résistance se développait, ils avaient voulu frapper un grand coup, terroriser le peuple de France, détourner sa colère au moyen d'une ignoble propagande présentant les meilleurs de ses fils comme des agents de l'étranger, des juudo-bolcheviks. Mais d'autres héros, par milliers, par centaines de milliers, allaient se

lever et se rassembler sans distinction d'origines ou de croyances, dans tous les coins du pays, pour venger leurs frères, harceler et irapper l'envahisseur, libérer la France. Le sang mêlé de Paris et de Brest, fusillé ensemble au Mont Valérien, ne fut pas répandu en vain. Gabriel Péri, dans son pamphlet clandestin : « Non, le nazisme n'est pas le socialisme », avait écrit au début de l'année : « Dans ce pays de France, antisémitisme et Révolution sont des termes qui s'excluent. » En dépit des massacres, la suite des événements démontra aux antisémites nazis que pour un Xavier Vallat, il y avait d'innombrables Français.

Certains Juifs, trop malins ou abusés par les Tartuffes de Vichy, avaient cru que l'ennemi s'en prendrait essentiellement aux « immigrants » et que, même avec le monstrueux état des accommodements. Dès le mois de décembre 1941, ce ne sont pas seulement des Juifs de Belleville qui, à Drancy, sont jetés dans des autobus vers le Mont Valérien, mais d'éminents avocats du barreau de Paris qui sont envoyés à Compiègne, antichambre d'Auschwitz. Si Hitler procède par étapes dans sa politique d'extermination des Juifs, il ne fait finalement aucune distinction entre les Juifs eux-mêmes.

L'Amicale des Anciens Déportés Juifs de France
13, RUE ST-AUGUSTIN, PARIS-2°
ou près d'assisteur, le DIMANCHE 17 DÉCEMBRE 1950, à 14 h. 30, au Cimetière du Père-Lachaise, face à l'Urne contenant les cendres des martyrs d'Auschwitz, à une

GRANDE COMMEMORATION SOLENNELLE
en souvenir des 45 internés Juifs de DRANCY, fusillés au Mont-Valérien le 15 décembre 1941, et de toutes les victimes du Nazisme. La cérémonie commencera par un service religieux présidé par M. le Grand Rabbin de Paris, Jacob KAPLAN. Rendez-vous : Entrée principale du cimetière du Père-Lachaise, Bd Mémorialmontant. Le M.R.A.P. appelle toutes les organisations adhérentes et tous ses amis à participer à cette manifestation.

Dimanche 14
Le dimanche 14 décembre, nouvelle arrivée d'Allemands qui renarçent leurs fusils devant les poteaux... Une liste de 45 noms a été communiquée au commandant du camp de Drancy. C'est l'application de l'ordre de Stalpaudel : « Cent communistes, Juifs et musulmans qui ont des rapports certains avec les auteurs de l'attentat seront fusillés. » Avant midi, les 45 qu'on attendait furent au Mont Valérien.

Mais la rage de la haine n'est pas près de s'éteindre. L'après-midi du même jour, Heinrich Himmler, en tenue de campagne, suivi de deux officiers S.S., partant des Messier. Nouvelle liste d'attentes ! Parmi les désignés, figures d'éminentes personnalités de l'élite intellectuelle : les maîtres du barreau Pierre Mass, Pierre Lehmann, Uhan, Kalin-Goben, Rosenfeld... Ils seront brûlés au Camp de Compiègne. C'est l'application de l'ordre de von Malmstadt : « Un grand nombre d'écrivains, journalistes, juudo-bolcheviks seront déportés aux travaux forcés à l'Est... »

Passez la meilleure soirée de votre semaine AU PREMIER CABARET YIDDICH **HABIBI CLUB**
5, RUE DE METZ Tel. : PRO. 46 32
Sigmund BERLAND anime et présente tous les soirs son grand spectacle tard dans la soirée. Il chante les succès du folklor roumain, slave, etc.
ET DIRIGE LE MEILLEUR ORCHESTRE JUIF DE PARIS
Vous applaudirez, entre autres, à son programme le grand chanteur Noir **BABE WALLACE** La sensationnelle vedette yiddich-espagnole du Casino de Paris **Pedro de Cordoba**
SOYEZ PRUDENTS Retenez votre table

A tous les anciens Déportés, internés juifs et Familles L'Assemblée générale annuelle aura lieu le vendredi 15 décembre 1950 à 20 h. 30, salle Lanery, 10, rue de Lanery (métro « République » et « Bonaparte »).
Contre le réarmement de l'Allemagne ! Pour la Paix !
Le Comité.

Très grand choix de tissus
GABARDINES - PEIGNES TISSUS ANGLAIS Toutes fournitures pour tailleurs
chez SIMON
10, rue Léon - MON 81-41 Métro : Château-Rouge

La Société « Les Amis de Tomaszow-Mazowiecki » Siège Social : 61, Rue Saint-Antoine - PARIS (IV°)
VOUS CONVIE A SON **GRAND BAL DE NUIT**
le Dimanche 24 Décembre 1950, de 22 h. à l'aube DANS LES GRANDS SALONS VIANEY, 3, AVENUE LEDRU-ROLLIN (Métro : Ledru-Rollin, Anstet-Biz)
AU PROFIT DE SES ŒUVRES SOCIALES avec le célèbre orchestre tzigane **BLUMEN**
NOMBREUSES ATTRACTIONS - SOUPERS - BUFFET - BAR GRAND CONCOURS DE DANSE, doté de prix de valeur Retenez vos tables au siège social ou téléphonez à TH. 49-58

FABRIQUE DE TRICOTS
Ets GANA
Société à responsabilité limitée au capital de 500.000 francs 64, rue de Turbigo, 64 PARIS (3°) TEL. : ARCHIVES 37-48

POMPES FUNEBRES ET MARRIÈRE
Edouard SCHNEEBERG
42, rue de la Victoire, PARIS-9° TEL. : TR. 82-58. Noct. TR. 89-61

5 PHOTOS INÉDITES DE "MAITRE APRES DIEU"



Sur le quai de Hambourg, une centaine de Juifs attendent d'être embarqués à bord du cargo « La Jeune Nelly », dont le capitaine est Jozef Kuiper (Pierre Brassour).



Dans une cabine du cargo, une petite fille, l'étoile jaune cousue au vêtement, parle à son aînée.

PEINTURE La tendance humaniste de MARKEL

C'EST avant la guerre que j'ai connu le peintre Markel. Il fréquentait alors l'École des Beaux-Arts...

Mais sa conception artistique est nettement classique. Sa vision picturale est basée sur le dessin ferme, précis. Markel est un dessinateur remarquable, un des meilleurs, à coup sûr, parmi nos peintres parisiens.



Lotek Bellon (l'infirmière), en compagnie de Jean-Pierre Grenier (Le Bosco).

UNE CONFERENCE DE JEAN MILHAUD SUR LES PROBLEMES ACTUELS DE LA PEINTURE

Le mercredi 20 décembre, à 21 heures, aura lieu, dans le cadre de l'exposition des peintres et sculpteurs juifs, au 14, rue de Paradis, une conférence de Jean Milhaud...

L'UNION DES ETUDIANTS JUIFS DE FRANCE

s'adresse à la population juive de Paris :

Aidez nos camarades en leur donnant DU TRAVAIL

LEÇONS : Toutes matières et toutes classes : Sciences et Maths, Lettres toutes Langues, Musique, Éducation religieuse.

Secrétariat : Traductions, Comptabilité, Correspondance, Documentation, Sténo-dactylo, etc.

Toutes activités artistiques : Décorations, Concerts, etc.

GROUPES COOPERATIFS :

● à notre groupe d'Étudiants en médecine en fin d'études, infirmières diplômées pour puéricultrices, gardes-malades, remplaçements de médecins.

● à notre groupe de Techniciens de l'Institut des Hautes Études Cinématographiques pour : Projeteurs d'art (cérémonies, portraits), photos industrielles, films.

● à notre groupe d'Ingénieurs Radio-Électriciens pour : Réparations radio même à domicile, sonorisation de salles, etc.

Chaque fois que vous faites appel à nous, sachez que ce GESTE DE SOLIDARITE aide d'une manière constructive un étudiant juif. De notre côté, nous vous garantissons la compétence de nos camarades.

Ecrivez à U. E. J. F. 6, Rue Lalande, PARIS-14^e C.C.P. Paris 54-4046 Téléphonez à SUP. 43-17 SEG. 60-21

vente publicitaire advertisement for a watch, listing features and price.



Chut ! si se prépare quelque chose. Deux des petits gosses de la Commission Centrale de l'Enfance qui jouent dans le film.

Francis JOURDAIN (SUITE DE LA PAGE 1)

Je ne l'incrimine pas. Je n'incrimine personne. Mais vous ne m'empêchez pas de constater la terrible indifférence dont sont — fatalement — victimes les malheureux que leur impécuniosité conduit à l'hôpital.

FATALEMENT ? Vraie ! La fatalité a bon dos. N'y a-t-il vraiment rien à faire pour conjurer les méfaits de l'infortune ? On enregistre beaucoup de choses aux apprentis-médecins, et ils sont aujourd'hui mieux avertis de la mathématique que les mathématiciens ne le sont de la thérapeutique.

— Votre nom ? — Je m'appelle la Misère. Une telle déclaration devrait suffire. Si innocents qu'ils soient de cette détresse, les docteurs et les plus humbles de leurs aides devraient être pris d'une sorte d'envie de demander pardon. — Eh bien, pardon de quoi ? — Je sais bien que ce que je dis là n'est qu'un raisonnement. J'espère cependant que vous me comprendrez...

« Trop de commiseration peut mettre hors d'état de donner du secours », dit quelque part Diderot. C'est vrai. Mais un peu de cette même commiseration ferait le malade moins malade...

LE DIMANCHE 24 DECEMBRE de 22 heures à l'ouba AU PALAIS D'ORSAY 6^e GRAND BAL ANNUEL de l'Union des Actions Combattantes Juifs

CINÉMA Un film italien SUR L'ETAT D'ISRAEL

ET d'abord, le film ne tient pas de tout la promesse de son titre. Il n'est pas spécialement question, dans L'Exodus, des circonstances exactes dans lesquelles le navire qui porte ce nom connu, les flancs chargés de Juifs en route vers la Palestine, l'itinéraire indigne que lui imposèrent les autorités britanniques. On ne saurait attribuer qu'à des raisons commerciales superficielles le changement qu'une interprétation de mauvais goût a fait subir au titre initial : Il grido della Terra, ce qui veut dire : « Le cri de la terre ».

Ce film, en effet, est italien. Il retrace l'histoire particulière de quelques Juifs, rescapés du grand massacre hitlérien, qui se retrouvent, au lendemain de la guerre, dans un camp de « personnes déplacées » en Italie. Ils veulent rejoindre la Palestine. Naturellement, une intrigue d'amour se greffera discrètement sur le développement dramatique qui naîtra, et des difficultés habituelles à ce genre de voyage, et du heurt de certaines tendances parmi les Juifs, tant sur le bateau qu'en Palestine même.

Le fond du problème, tel qu'a voulu l'exprimer l'auteur du film, tient dans ce schéma qu'illustrent les trois personnages principaux : un Juif, ancien combattant dans l'armée britannique, émigré en Palestine dès la fin de la guerre et qui, poursuivant

le combat, adhère à un groupe « terroriste » ; un jeune officier anglais appartenant aux forces britanniques en Palestine et qui est — coïncidence « de cinéma » — comme en offre la vie — un ancien camarade de guerre du « terroriste » juif ; enfin, un officier juif qui semble appartenir à la tendance la plus modérée de la Haganaah et qui réprovoque les attentats.

Tout au long, le film baigne dans cette philosophie de quatre sous, qui consiste à montrer les trois hommes comme, après tout, bien sympathiques et fidèles à la même notion du devoir. Il n'est pas question de méconnaître qu'un officier anglais des forces d'occupation en Palestine (ou ailleurs), anglais ou français, américain, etc., peut être honnête et croire sincèrement qu'il accomplit une tâche patriotique en imposant à un peuple une présence qu'il refuse, mais si l'on appuie sur cet aspect secondaire, on oublie complètement que l'essentiel n'est pas la répercussion des événements au niveau le moins conscient, mais — je ne veux pas développer — l'utilisation au service d'intérêts sordides bien précis, du sens du devoir sans lucidité que les maîtres du jeu tentent d'incliquer à tant d'hommes par différents moyens, y compris le film.

Mais à en juger par Il grido della Terra, comme dans presque toutes les œuvres qui portent sur la lutte pour l'indépendance des Juifs en Palestine, on dirait vraiment qu'il n'y a pas de pétrole dans cette région du monde où que, en tout cas, cela n'a aucune importance ; on veut faire penser que les événements nous dépassent, ne sont pas liés à l'ensemble de la situation historique...

Ce mépris — ou cet oubli — de la conscience claire et conséquente des réalités n'enlève pas néanmoins à ce film, heureusement marqué par les caractéristiques du nouveau style italien, son intérêt certain aux yeux de tous ceux qui ressentent profondément les luttes contre l'oppression de tout peuple en marche vers son indépendance.

La section du M.R.A.P. du X^e arrondissement reprend sa série de conférences : JEUDI 21 DECEMBRE à 20 heures 30 Salle de l'Entrepôt, rue Yves-Toudic (Métro République) Pierre DEBRAY Ancien rédacteur en chef de « Témoignage Chrétien » et « Un Catholique devant le Problème Juif » et Roger MARIA « Le réarmement allemand » Projection du film Zoia.

Arthur Miller FOCUS (Traduit de l'américain par Yvonne Desvignes) Copyright by Druit et Liberté et Editions de Minuit. Tous droits réservés.

Résumé des chapitres précédents M. Newman, chef du personnel « sélectionné » d'une importante entreprise de New-York, devient victime des mesures de discrimination raciale, le port des lunettes lui donnant l'aspect d'un Juif. Il quitte son emploi et épouse Gertrude. Des voisins, membres du « Front Chrétien » (organisation antisémite), se livrent à plusieurs démonstrations contre lui. Poussé par sa femme, il se rend à un meeting de cette ligue. Ne se sentant pas très à l'aise, en entendant les slogans contre les Juifs, il s'applaudit pas. Tout le monde se jette sur lui en le traitant de « sale Juif ». Mis à la porte de la réunion, en regagnant son domicile, il rencontre son voisin juif, M. Finkelshtein. Une conversation s'engage entre les deux hommes.

GRANDE EXPOSITION DES PEINTRES ET SCULPTEURS JUIFS 78 artistes juifs exposent actuellement au 14, rue de Paradis. Parmi eux, des noms très connus dans les arts plastiques. L'exposition sera ouverte jusqu'au dimanche 24 décembre inclus, tous les jours, de 14 à 23 heures.

FOCUS L'approche d'un ivrogne dans la rue suffisait à le rendre nerveux. Ladis, il n'eût pas manqué sinon de se cacher lui-même avec l'homme, tout au moins de hâter un agent qui prendrait les choses en main ; mais maintenant, il se demandait où il en serait si l'homme s'avisait de le suivre jusqu'à l'agent en l'appelant de ce nom. Il devenait incertain de sa position dans la cité. Admettons qu'il soit un simple citoyen comme les autres ? Et si l'agent le prenait pour un de ces étrangers qui font sans cesse appel à la police plutôt que de se défendre par leurs propres moyens ? L'expérience de la dernière nuit rappelait sa propre attitude envers ces gens inoffensifs. Et s'il se défendait lui-même, quel sentiment de solidarité pouvait-il espérer chez les autres quand l'ivrogne ne cessait de l'affubler de cet affreux mot ? Que peut faire un homme seul, terriblement seul ? Son esprit était comme engourdi au cours de ces journées qui passaient, si unies et calmes en apparence ; mais l'esprit ne saurait demeurer immobile et le sien prit la seule direction possible — l'analyse du recours à la violence. Aux moments les plus imprévus, il se surprenait avec les poings serrés : il venait de s'imaginer un train de boxer, il était le siège de questions brutales. Avec quelle force faut-il frapper un homme pour le mettre à terre ? Peut-on frapper un homme au menton sans se briser les os de la main ? Fallait-il capable de mettre un homme à terre sous la table, bien qu'il en soit souvent le premier pour pousser ses paroles, il guettait les regards des gens, leurs coups d'œil jetés à la dérobée, pour savoir où il en était avec eux, car tout en se répétant sans cesse qu'il ne devait trop chatoillier, que neuf personnes sur dix ne le remarquaient même pas, il ne

distingua plus ce qui lui était dit en toute innocence des propos à double sens. Et la pression sur sa vie s'accroissait. Souvent, pour ne pas donner l'impression d'être avare, il forçait un peu ses portofolios et en était récompensé par les sourires des serveuses. Il n'osait plus s'attarder devant un caissier pour compléter la monnaie — il l'avait toujours fait, cependant. La ville, les gens autour de lui, l'insouciance de leurs regards justifiant ; il ne se sentait plus anonyme dans la rue, dans les lieux publics. Les habitudes de toute une vie, les plus innocentes manies, devenaient les indices d'une personnalité nouvelle et méfiant dont on le recelait lentement mais implacablement. Et en tous lieux où il se trouvait, il cherchait à déjouer, à combattre de toutes les manières cette personnalité, tout en étant qu'elle fut sienne. Il lui semblait qu'il ne s'éloignait plus des piliers du métro, car il ne cessait de se demander de combien d'esprits violents les inscriptions étaient le reflet. Il les avait dénommées jadis : la presse clandestine, la vraie conscience de la multitude, la voix officielle du peuple. Même alors, il ne savait de combien de haines elles étaient l'expression. Combien seraient-ils, dans cette avenue, à lui venir en aide ? Combien, chez lui, dans son bloc ? Combien voleraient à son secours à travers la nuit... ? Les feuilles étaient tombées, on avait allumé le chauffage central, et M. Newman avait longuement attendu. C'était un homme du Nord, des changements de saisons lui paraissaient proches à tous les changements et cependant, le froid de l'hiver n'avait amené aucune réponse. Il en était au même point que le soir où il avait été jeté à la porte de cette salle. Une note nouvelle et douce, cependant, résonna en lui avec l'entrée de l'hiver. Le vent l'enloura, cette année-là, d'une muraille discrète mais infranchissable ; tout naturellement, il chassa les gens des yeux, les enferma dans la sécurité de leurs foyers et de leurs familles. Jamais encore, l'hiver ne lui était apparu sous ce jour, mais c'était une impression agréable. La ville et le bloc se réchauffaient auprès de leurs radiateurs, et on le laissait bien tranquille auprès du sien. Il aurait peut-être pu se contenter, en presque, de vivre ainsi, sans amour et sous le régime de la paix armée ; mais une nuit survenue, si belle qu'elle réveilla en lui la nostalgie de l'extase extraordinaire rêvée jadis en présence de sa femme. Une de ces nuits exceptionnelles,

FOCUS paisibles, où les étoiles projettent leur ombre sur le sol, où le ciel est sans nuages et l'air vif mais humide. Dans la courlette qu'il apercevait par la fenêtre de la cuisine, l'air se sentait glacé sous les étoiles. Derrière lui, le radiateur roumouillait. De l'autre côté de la table, Gertrude dégustait son café. Sa mère prenait le sien au salon en écoutant la radio. Il avait à petits coups, sans lever les yeux sur sa femme — selon leur nouvelle habitude. Leurs regards s'abaissaient en même temps que le café dans les tasses, comme s'il leur était interdit de se trouver face à face lorsqu'aucune raison matérielle ne le justifiait. Mais ce soir-là, que ce fut à cause du silence au dehors, ou de la manière dont Gertrude était fardée, il fut frappé de sa beauté ; et au lieu de se lever pour aller rejoindre sa mère, rendant ainsi toute conversation impossible, il posa sa tasse, et la gorge serrée, il dit : « Ger », d'une voix basse qui abolissait toutes les contraintes. Elle leva les yeux — blessée de prime abord par la supplication contenue dans sa voix. Il souriait avec indulgence. — Je me dis souvent, fit-il en ramassant une miette sur la table, que nous sommes bien bêtes. Vraiment, Gertrude, il est un petit être, réfléchi, nous avons tout, n'est-ce pas ? Que dirais-tu de passer l'éponge et de recommencer à être heureux ? Elle était de cet avis, aussi éprouva-t-elle le besoin de le contredire. — Nous sortons souvent, n'est-ce pas ? dit-elle avec un soupir. — Je sais bien, mais nous ne sommes pas heureux. Allons, avoue ? — C'est vrai, murmura-t-elle, tristement. — Je pense souvent à tout ce que nous avons, dit-il rapidement encouragé, une maison agréable et bien à nous, de bonnes situations... Alors, si nous faisons la paix ? Elle leva la tête d'un air innocent et fit une moue mutine suppliante, songea-t-elle, sur un fil qui ils avaient vu ensemble — et répliqua : — Fais la paix, Lally ? A quel propos ? Il avait toujours été désarmé à l'avant sa réserve ; il insistait : — Tu sais bien. Je... Je..., ne pouvons-nous pas en parler un instant ?

FOCUS Dans une cabine de « La Jeune Nelly », le capitaine s'amuse avec les enfants, leur donne à boire et les fait chanter. La première mondiale du magnifique film antiraciste « Maître après Dieu » aura lieu le 25 décembre, au Palais de Chaillot. Retenez vos places.

JAZZ (SUITE DE LA PAGE 1) son premier demi-siècle d'existence, qu'elle a été gagnée. Il n'est que de voir la jeunesse défilant sans arrêt devant les stands du « Salon du Jazz », pour en être certain. Aussi incroyable que cela puisse paraître de prime abord, le jazz a ses compositeurs « classiques », dont le plus célèbre est sans conteste Gershwin, auteur d'un magnifique opéra, et que la « Rhapsodie in Blue », désormais un classique du jazz, rendit célèbre. Le jazz au pays du Ku-Klux-Klan Des compositeurs tels que Stravinsky, dans son « Sacre du Printemps », se sont inspirés des rythmes de jazz ; de talentueux solistes, tels que Wiener et Doucet, ont servi la cause du jazz, et des milliers de compositeurs contemporains n'ont pas hésité à puiser dans le folklore noir américain leur inspiration si riche, si variée, si profondément humaine. On peut s'étonner que, dans le pays où le racisme est si virulent, le jazz, d'origine nègre, ait si fortement marqué l'art musical. Brimés, parqués, asservis, les Noirs d'Amérique expriment toute leur détresse dans les « negro spirituals », que le grand Paul Robeson et Marian Anderson interprètent divinement. Dans leurs chants s'exhale toute la souffrance de leurs ancêtres esclaves, dont l'espoir en une vie meilleure est la joie simple des âmes candides. On peut les empêcher d'habiter les quartiers « réservés aux Blancs », mais on ne peut les empêcher de chanter. Et ils chantent, et le monde les écoute. Tout le génie du peuple noir est là, dans ce folklore inépuisable, dans sa musique bouleversante de douleur ou trépidante de gaieté naïve, dans ses glorieux enfants qui lui font honneur : Armstrong, Duke Ellington et Paul Robeson, pour ne citer que les plus grands.